

## apôtre travailleur

### 18.1-11

... *il consacra tout son temps à annoncer la Parole.*

D'Athènes, Paul gagne Corinthe, une ville qui va le marquer et – à l'époque – un carrefour commercial très important. Les estimations de sa population au I<sup>er</sup> siècle vont de 200 à 700 000. La ville avait connu une histoire mouvementée. Rasée en 146 av. J.-C. à la suite d'une révolte contre les Romains, abandonnée pendant un siècle, elle a été refondée et reconstruite à partir de 44 av. J.-C. à l'initiative de Jules César soi-même. Cette métropole prospère avait la réputation d'être une cité dissolue et licencieuse quant aux mœurs, au point où, en grec classique, « faire le Corinthien<sup>1</sup> » était synonyme de se livrer à la débauche et « fille corinthienne » désignait une prostituée. Lorsqu'on voit Paul s'installer dans cette ville, on pense aux paroles de Jésus : *Ceux qui sont en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, ce sont les malades qui en ont besoin<sup>2</sup>.*

Dans ce texte, deux choses devraient retenir notre attention. Tout d'abord, nous y trouvons des allusions à un domaine de la vie et du ministère de l'apôtre où il a vécu certaines tensions. On le voit s'associer à d'autres artisans pendant un temps et travailler de ses mains. Puis, lorsque ses équipiers le rejoignent, un changement intervient et Luc nous dit qu'*il consacra tout son temps à annoncer la Parole*. Il y a là quelque chose à creuser.

Le deuxième incident important ici est la rupture — brutale — avec la synagogue et les conséquences de cet événement pour la suite de l'évangélisation de Corinthe. Nous qui connaissons l'église corinthienne surtout à travers les lettres que Paul lui a adressées pouvons être surpris d'apprendre que, sans une intervention directe du Seigneur au moyen d'une vision nocturne, cette église n'aurait peut-être pas bénéficié longtemps du ministère de l'apôtre !

### le métier de Paul

L'apôtre Paul a vécu et œuvré pendant cette période passionnante où la bonne nouvelle de la croix se répandait à travers le monde civilisé comme une traînée de poudre et où la nouvelle alliance inaugurée par Jésus se concrétisait et s'enracinait dans la vie de nouvelles communautés formées de femmes et d'hommes touchés par la grâce. Et Paul lui-même a fait plus que quiconque pour forger la vision **chrétienne** du monde et pour élaborer une compréhension chrétienne des Écritures juives. Il y a beaucoup réfléchi.

Il est clair qu'il a dû mener une réflexion sur les moyens de subsistance de ceux qui, comme lui, se consacraient à l'étude et à l'enseignement de la révélation de Dieu qui culmine avec l'œuvre du Christ. Paul connaissait deux modèles possibles, modèles dont il a soupesé les forces et les faiblesses, modèles qu'il a examinés aussi à la lumière de la Parole de Dieu.

Le premier modèle qu'il aurait pu imiter est celui des rabbins juifs. Ceux-ci exerçaient généralement un métier manuel pour pourvoir à leurs besoins et, par conséquent, dispensaient un enseignement gratuit. En effet, dans le judaïsme de l'époque, il était considéré comme inconvenant de donner un enseignement religieux contre rémunération.

L'autre modèle possible était celui des philosophes du monde gréco-romain. On pourrait dire, sous forme de boutade, que les Grecs ont inventé les droits d'inscription, les frais de scolarité et l'école payante. La plupart des philosophes n'avaient que mépris pour le travail manuel et affirmaient qu'un enseignement gratuit ne valait... rien ! En fait, Paul n'a été pleinement convaincu par aucun des deux modèles dominants et a adopté une troisième voie plus nuancée, mais qui colle au plus près à la pensée de Dieu révélée dans les Écritures.

Dans une de ses épîtres aux Corinthiens, Paul mentionne le fait que, pendant son séjour dans leur

<sup>1</sup> *korinthiadzomai*

<sup>2</sup> Luc 5.31

ville, il s'est *trouvé dans le besoin*<sup>3</sup>. Arrivé seul d'Athènes, dans une ville où il n'y avait pas encore de communauté chrétienne, l'apôtre a été content de s'associer avec un couple d'origine juive, récemment installé à Corinthe, et qui exerçait le métier que Saul de Tarse avait appris. On peut même penser qu'il a vu dans cette rencontre un clin d'œil du ciel et une nouvelle preuve que le Seigneur veillait sur lui. Il semble même, puisqu'il n'est jamais question de la conversion d'Aquila et de Priscille, que ses nouveaux amis étaient déjà chrétiens, ayant découvert l'Évangile à Rome. Il faut noter que Paul n'en a pas profité pour « s'incruster » chez eux et vivre à leurs crochets ! Il a repris sans hésiter son métier artisanal, participant activement au travail, même s'il est probable que Priscille et Aquila lui ont prêté les outils et qu'ils se sont occupés de trouver des fournisseurs et... des clients.

Travaillant ainsi du dimanche au vendredi, Paul n'avait donc que le jour du sabbat à consacrer à l'importante communauté juive de Corinthe et aux nombreux Grecs en recherche qui fréquentaient la synagogue. Néanmoins, *chaque sabbat, Paul prenait la parole... et cherchait à convaincre*. En cela, il reste un modèle et une source d'encouragement pour les nombreux responsables d'église à travers le monde qui cherchent à concilier une vie professionnelle et un engagement réel dans une communauté locale.

Mais lorsque ses collaborateurs Timothée et Silas l'ont rejoint, l'apôtre a changé de méthode et Luc souligne, comme nous l'avons déjà remarqué, qu'à partir de ce moment-là *il consacra tout son temps à annoncer la Parole*. Que faut-il penser de ce revirement ? Paul agissait-il d'une façon lorsqu'il était seul et d'une autre lorsque ses équipiers étaient à ses côtés ? En fait, l'explication est très simple : Timothée était passé par la ville de Philippipe où l'église locale l'avait chargé de remettre à Paul un don important qui allait le libérer pendant un temps du besoin de travailler de ses mains pour subsister<sup>4</sup>.

Par la suite, devant la contestation dont il a fait l'objet à Corinthe, l'apôtre s'est félicité d'avoir adopté comme ligne de conduite personnelle de ne pas accepter de dons de l'église qu'il était en train de fonder et il a souligné ce que son travail dans cette ville avait coûté à d'autres communautés chrétiennes : *J'ai dépouillé d'autres églises qui m'ont régulièrement envoyé de l'argent pour que j'exerce mon ministère parmi vous*<sup>5</sup>. Le mot « dépouiller » est fort et s'explique par le contexte polémique, mais le principe reste valable et sous-tend encore une grande partie de l'œuvre missionnaire dans le monde. Comment les Touareg recevront-ils la Bible dans leur langue si des chrétiens en France et ailleurs ne soutiennent pas des traducteurs pour leur permettre de se consacrer entièrement à leur tâche ? Chacun peut penser à mille autres exemples. Par nos offrandes, nous contribuons au soutien de ministères dans lesquels des hommes et des femmes consacrent tout leur temps à l'œuvre de Dieu. Ce n'est pas qu'on nous dépouille... mais que nous nous dépouillons nous-mêmes un peu, volontairement, de bon cœur, pour irriguer le corps de Christ et nourrir l'œuvre du Seigneur.

Pour compléter notre tour d'horizon de la pensée de Paul dans ce domaine, il faut prendre acte de sa position personnelle paradoxale, mais néanmoins légitime. L'apôtre enseignait, en s'appuyant sur les principes qu'il discernait dans les textes de l'Ancien Testament et sur l'enseignement de Jésus qui lui a été transmis, que *le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent la Bonne Nouvelle vivent de cette annonce de la Bonne Nouvelle*<sup>6</sup>. Il revendiquait le droit de *recevoir le manger et le boire pour son travail, d'être accompagné par une épouse chrétienne comme les autres apôtres*. Il soulignait que le soldat ne sert pas dans l'armée à ses propres frais, que le vigneron a le droit de manger les raisins de sa vigne et le berger celui de boire le lait de ses brebis. Il appliquait la loi selon laquelle : *Tu ne muselleras pas le bœuf pendant qu'il foule le grain*, à la rémunération des serviteurs de Dieu. Il considérait même comme normal que ceux qui sèment des biens spirituels récoltent quelque avantage matériel<sup>7</sup>.

Mais ayant établi, sans contestation possible, l'existence de ce droit, il ajoute : *Eh bien, nous avons préféré ne pas user de ce droit et moi, je n'ai fait valoir aucun de ces droits*. L'apôtre n'explique pas précisément sa décision. En lisant entre les lignes, on discerne peut-être la crainte de subir des pressions de la

<sup>3</sup> 2 Corinthiens 11.9

<sup>4</sup> Philippiens 4.16 qu'on peut comprendre ainsi : *Aussi bien [quand j'étais] à Thessalonique que, plus d'une fois, [en d'autres lieux], vous avez pourvu à mes besoins*. Voir F.F. Bruce, *The Book of the Acts*, p. 349, note 23.

<sup>5</sup> 2 Corinthiens 11.8

<sup>6</sup> 1 Corinthiens 9.14

<sup>7</sup> 1 Corinthiens 9.4-18

part de ceux qui l'auraient soutenu à Corinthe, la peur de ne pas garder une entière liberté de dire tout ce que le Seigneur mettait sur son cœur. Dans le contexte corinthien, vu la nature factieuse de la communauté qui y est née, ces craintes étaient sans doute fondées.

Retenons en tout cas que Paul pratiquait ce qu'il prêchait et qu'il était capable de renoncer à ses droits — légitimes, bibliques et clairement établis — pour favoriser l'avancement du règne de Dieu et l'édification de l'ensemble de la communauté. En cela, il se conformait à l'exemple de Jésus lui-même... et il nous laisse un exemple à méditer et à suivre.

## les débuts d'une église

Les deux lettres de Paul aux Corinthiens qui nous sont parvenues témoignent à la fois de l'amour de l'apôtre pour la communauté chrétienne dans cette ville et des nombreux problèmes qu'elle lui a posés. L'église de Corinthe, c'est la communauté dont aucun responsable chrétien sensé ne voudrait s'occuper ! De toute évidence, même convertis à Jésus-Christ, ces Corinthiens ont eu beaucoup de mal à se laisser *transformer par le renouvellement de leur intelligence*, à laisser tomber le vieux logiciel du paganisme licencieux et débridé pour marcher en *nouveauté de vie*. Il n'a donc pas été facile d'implanter une église dans ce terrain hostile, mais Paul était convaincu que cette cité était un nœud stratégique — et le Seigneur lui a donné raison.

Selon son habitude, Paul a commencé par la synagogue où il était sûr de trouver des personnes déjà sensibilisées à la question du messie attendu. *Il rendait témoignage aux Juifs que Jésus est le Messie*. Mais assez rapidement, une forte opposition s'est manifestée. Il faut imaginer non seulement une contestation, mais un rejet violent du message de l'apôtre. Luc emploie de nouveau le verbe « blasphémer » pour souligner que certains habitués de la synagogue ont affirmé avec véhémence que ce Jésus ne pouvait pas être leur messie. Paul avait déjà rencontré ce genre de réaction. On se souvient que lorsqu'il a quitté Antioche en Pisidie, lui et Barnabas ont *secoué la poussière de leurs pieds*. Ici, Paul secoue ses vêtements pour souligner la terrible responsabilité que ces Juifs assument devant Dieu, mais il ne quitte pas la ville pour autant. D'ailleurs, et c'est plutôt « gonflé », il s'installe dans une maison contiguë à la synagogue<sup>8</sup> et reste donc disponible pour ceux qui voudraient continuer à l'entendre.

Paul sent qu'il doit s'accrocher et le Seigneur l'encourage de deux façons. D'abord par des conversions... Crispus, le chef de la synagogue, confesse Jésus comme le Christ — tous les Juifs de Corinthe n'étaient donc pas des fanatiques religieux bornés ! Cet homme qui connaissait les Écritures a saisi le nouvel éclairage qu'apportait l'apôtre, a « vu la lumière », a découvert l'accomplissement des promesses. Puis la séparation d'avec la synagogue permet de toucher un public beaucoup plus large et de nombreux Corinthiens croient et sont baptisés. Ainsi se met en place une nouvelle communauté chrétienne où, dès le départ, les croyants d'origine païenne sont beaucoup plus nombreux que ceux d'origine juive. C'est ce qui fera l'originalité de l'église corinthienne et ce qui explique, en même temps, les difficultés et les débordements qui ont donné tant de soucis à l'apôtre. Tout nouveau chrétien a besoin d'être « reformaté » par l'Esprit de Dieu pour recentrer sa vie sur Christ. Mais chez certains, le travail sera plus long et plus ardu à cause d'un arrière-plan difficile ou d'habitudes de pensée très éloignées de la vérité de Dieu. C'était le cas pour la majorité des Corinthiens. La grâce était à la hauteur du défi, mais Paul allait devoir « payer de sa personne » pour que son œuvre devienne visible à Corinthe.

Le Seigneur a aussi encouragé son apôtre d'une autre façon. À cause de ses expériences pénibles à Thessalonique et à Bérée, Paul devait craindre à tout moment d'être de nouveau chassé par les Juifs en colère. Alors, le Seigneur est venu le rassurer par une vision nocturne — et l'encourager à s'accrocher, à persévérer, à investir du temps dans l'évangélisation et dans la formation biblique des nouveaux chrétiens à Corinthe. C'est essentiellement par l'enseignement de la Parole de Dieu dans le cadre de l'église locale que l'Esprit va nous remodeler et nous libérer petit à petit de *la vaine manière de vivre* et de penser *héritée*

<sup>8</sup> Plusieurs commentateurs voient en Titius Justus, le propriétaire de la maison, le *Gaius* dont il est question en 1 Corinthiens 1.14 et Romains 16.23. (Comme citoyen romain, il portait Titius Justus comme *nomen* et *cognomen*, Gaius étant son *praenomen*.)

*de nos pères*<sup>9</sup>. Ne négligeons pas les occasions qui nous sont données pour que l'épée de l'Esprit poursuive son œuvre salutaire dans nos cœurs.

Donnons donc avec joie pour que nos offrandes contribuent à faire avancer l'œuvre de Dieu. Soyons prêts à mettre nos propres droits en veilleuse si cela contribue à la liberté de la Parole et à l'édification des autres. Saisissons toutes les occasions pour entendre cette Parole de vie et nous laisser transformer par elle.

Copyright © 2007 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

---

<sup>9</sup> 1 Pierre 1.18